

Sommaire

Nathalie Quintane

**Beaucoup d'intentions, assez peu
de crimes** — 9

Louisa Yousfi

Chant pour des armes splendides — 35

Pierre Alferi

À nos Grandes-Têtes-Molles — 63

Leslie Kaplan

Donnez-moi un mot, juste un mot — 87

Tanguy Viel

Voltaire ou sainte Thérèse ? — 115

Antoine Volodine

Un conte moral : Bubor Schnulff — 131

À l'aube des années 10 de ce siècle, alors que la sous-direction antiterroriste frappait à la porte et sur les ami-es de notre maison d'édition, nous avons publié « *Toi aussi, tu as des armes* », sous-titré *poésie & politique*. Ce livre, où il était question de poésie, réunissait des écrivain-es qui avaient en commun de ne pas trop aimer qu'on les traite de poètes. Il venait témoigner d'une conversation presque clandestine à propos des manières de faire de la poésie une politique et de rendre à la politique sa poésie.

Il y a plus de dix ans ce geste constituait une petite bizarrerie.

Aujourd'hui, le mot « politique » est partout en littérature, peut-être au point d'en disséminer le sens et d'en atténuer la portée.

Le titre est un clin d'œil à un ouvrage d'Olivier Neveux paru il y a quelques années à La fabrique : *Contre la littérature politique* « signifie contre ce qui neutralise [la littérature] et la politique dans le conformisme de leur alliance » nouvelle.

C'est ainsi que nous avons à nouveau réuni quelques ami-es (et ami-es d'ami-es) parmi ceux et

celles qui ont maintenu un effort pour renouveler la tension entre littérature et politique – moins comme un thème ou une position mais davantage comme une manière de faire et de défaire.

Nathalie Quintane
**Beaucoup d'intentions,
assez peu de crimes**

- Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes.

- D'un côté l'intention (politique), de l'autre le crime (littéraire). Non seulement la partition est classique mais elle écrabouille tout; pourtant elle est active.

- Il faudrait qu'au terme d'une négociation, d'un compromis social et romanesque, le partage soit égal: 50 % de politique, 50 % de littérature. Si trop de politique, le littéraire s'avachit; si trop de littérature, le politique se dissipe.

- Ou alors qu'on procède par classements topologiques: sur les murs, une littérature politique populaire, nettoyée des ambiguïtés propres à l'exercice («Police partout, justice nulle part», Victor Hugo); ailleurs, et sur une ligne qui irait de la démonstration ou fiction la plus claire aux expérimentations les plus expérimentales, chacun déposerait son obole, sa contribution, un peu plus à gauche, un peu plus à droite, vers l'idéal milieu.

Contre la littérature politique

- Évidemment tout ça n'existe pas pour de vrai (c'est un rappel théorique plaisant). Par exemple, dans ma ville (16 000 habitants), quand le politique est monté, un tag est apparu sur un mur à côté de la boulangerie : «Lager sociale». Je me suis d'abord dit que c'était sans doute un jeu de mots sur l'allemand Lager (camp), mais sans bien comprendre l'association entre «camp» (Lager) et «sociale», et pourquoi en allemand, d'autant plus que chaque fois qu'on entend de l'allemand, dans le coin, on a encore tendance à sursauter – alors comment un mot à connotation négative (Lager) pouvait-il coaguler avec un mot à connotation plutôt positive lorsqu'il est sur un mur, «sociale»? Et chaque fois que j'allais chercher le pain, ce mystère me troublait. Bien sûr, je me suis assez vite dit que ce devait être une erreur, et que par «Lager», le scripteur avait voulu dire «La guerre»; mais ce qui était écrit était écrit, non sous la forme «La guerre» mais sous la forme «Lager», qui perdurait sous l'interprétation. De ce fait, un tag qui serait passé comme une lettre à la poste sous sa forme conventionnelle («La guerre sociale») continue à me troubler quand je vais chercher le pain. Est-ce une (bonne) définition de la littérature? Disons que c'est une définition falsifiable (réfutable), et c'est ainsi que je conçois le fait littéraire: réfutable (ce que j'avais répondu il y a sept ou huit ans à l'historien Patrick Boucheron, qui en tenait pour cette idée que la poésie est irréfutable, qualification

Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes

traditionnelle que continuent à colporter une partie du corps universitaire et des critiques dits littéraires mal familiarisés avec le travail poétique contemporain, sinon depuis Francis Ponge, sinon depuis Homère même (mais c'est discutable).

- Parce que c'est obscur, ce serait irréfutable ? Ça, c'est ce que j'appelle une définition paresseuse.

- Bien sûr c'est (quasi) l'adjectif posé par Artaud sur *Les Chimères* : « les insolites sonnets de ses irrécusables *Chimères* » ; encore faut-il choisir sa troncature, et pour ma part je couperai plus loin : « les insolites sonnets de ses irrécusables *Chimères* sont dans la voie des explosions du Grand Œuvre qui furent et seront toujours la plongée de la puissance d'être dans le délire des revendications. » Ça ne dit pas seulement plus de choses, ça en dit d'autres.

- On voit le danger (imaginaire) : que cette part réfutable de la littérature contamine le politique, le fragilise. C'est pourquoi Balzac écrit de temps à autre « C'est pourquoi ». Comme un point de capiton qui viendrait fixer l'étoffe qui s'effiloche de la littérature.

- Pourquoi ces « C'est pourquoi » m'ont toujours amusée ? Parce qu'à trop penser au lecteur il le caricature ? Le lecteur, la lectrice, ce serait cette personne qui a besoin qu'on lui résume

Contre la littérature politique

régulièrement les dix lignes ou les dix pages qui précèdent ou qu'on lui en donne la cause, qui a besoin qu'on lui explique la vie.

— Justement ! disent les lecteurs, les lectrices.

— Et pourquoi pas ? disent les militants.

— À ce compte-là, vous n'avez pas besoin de nous, disent les écrivains, vous n'avez quand même pas besoin de nous pour vous border le soir !

— Oui mais vous, les écrivains, les artistes, vous avez plein d'imagination, vous avez des idées, vous inventez des histoires, carrément vous fabriquez des mondes.

— Attends mais vous, les militants, les activistes, vous avez le sens pratique, vous savez exactement ce qu'il faut faire dans telle ou telle situation, vous avez de l'expérience, vous connaissez tout un *répertoire d'actions*.

— Oui mais vous, les écrivains, les artistes, vous n'êtes pas limités pareil, vous pouvez vraiment inventer des choses que nous, elles ne nous seraient *jamais venues à l'esprit*.

— Oui mais justement est-ce que ça ne pourrait pas vous servir à vous, les militants, les activistes,

Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes

des choses qu'on inventerait à condition qu'elles soient *pas trop délirantes* ?

— Bien sûr qu'il faut qu'elles soient *pas trop délirantes*, et à ce moment-là on pourrait les mettre en pratique, à ce moment-là on pourrait taguer des bonnes phrases, avoir de bons slogans, que vous, les écrivains, les artistes, vous auriez inventés, avec de bonnes polices originales dont on n'aurait jamais eu l'idée.

*

- Un jour, Wittgenstein a rectifié innocemment le « je est un autre » de Rimbaud. Je dis innocemment parce que tout ce qui l'intéresse, c'est de philosopher (il le répète assez), pas de faire de la littérature.

- Wittgenstein a écrit: « “je” n’occupe pas une position centrale dans la grammaire, c’est un mot comme les autres¹. »

- Dans la grammaire. Voilà qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille, parce que la grammaire, elle est à nous.

1. In *Recherches philosophiques*
(Coll. «Tel», Gallimard, 2004).

Contre la littérature politique

- Ce que Wittgenstein indique (suggère), c'est une opération de sécularisation (des mots) de la philosophie (il n'entre pas là en concurrence avec la psychanalyse, par exemple).

- Ce qu'indiquait, différemment, Rimbaud, en écrivant «Je est un autre», dé-romantisant la subjectivité. Au XX^e siècle, on (certains, beaucoup) a re-romantisé la phrase de Rimbaud.

- Tenant compte de ce que les moments de révolte sont des moments de montée lyrique («À l'assaut du ciel»).

- La police à laquelle nous avons affaire est une police lyricisée (toujours parlant au-dessus de ce qu'elle dit, faisant toujours plus, toujours gonflée – «musclée» – le prenant logiquement pour elle).

- Ne pas confondre sécularisation et musculation.

- Éviter de figurer d'après la police, c'est ça, avoir un coup d'avance.

- Assuré·es par tradition qu'on ne fait que se regarder l'un l'autre (en miroir), nous les artistes, jaugeant, jugeant – négligeant le tiers qui toujours donne la mesure à tous, à toutes, et donc à nous.

Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes

- Un tiers parfaitement identifié par Burroughs (les flics, les médias, le «cauchemar climatisé»). Ce même tiers qu'on a cru calmé, nous laissant une paix suffisante pour ne nécessiter qu'une intelligence critique diffuse (qui ne préfère l'élégance à la bastonnade?), logée dans les fameux interstices (mot disparu), avant que, lisant *La révolution électronique*¹, on se dise de cette mise à jour ancienne: c'est exactement ça, c'est pour nous aujourd'hui.

- D'une part, posant là (le tiers) sur la table de la cuisine (la nôtre), au beau milieu des épiluchures et des feuilles de journaux, «terreur intellectuelle²». D'autre part nous, autour de la table et pas que d'un côté, reprenant du tac au tac «terreur intellectuelle». À cause de l'anxiété.

- Supposons (nous y reviendrons) l'anxiété comme affect dominant du corps observé (le nôtre).

*

- Je me souviens qu'au début des années 90 nous paradions dans l'absence d'écoles, l'absence de *Manifestes* (ou leur parodie), l'absence

1. Burroughs William, *La révolution électronique* (1970, réédition Allia, facilement disponible en PDF sur le net).

2. Darmanin Gérald, ministre de l'Intérieur: «Je refuse de céder au terrorisme intellectuel», en une du *Journal du dimanche* (02/04/2023).

Contre la littérature politique

de *mouvements* – libérés. Il en restait des revues aux comités légers d'amis et non de convertis. Pourtant, poète ou assimilé, je ne vois pas comment on peut échapper à la question de la conversion, à un moment, quelque nom qu'on lui donne, en quelque mot qu'on la change.

- Nous parlons ici de *vies*. De tout ce à quoi elles sont rétives. De ce qui fait qu'elles tiennent ou qu'elles lâchent.

- Qui/quoi pourrait nous rendre le cœur agissant des intelligences communes du Surréalisme, Dada, Constructivisme, Lettrisme, Situs, Romantiques, Pensifs¹, etc. ? Ces groupes de trente ou quarante, centaines de par le monde, se connaissant et s'insultant, bossant dans l'exil chez l'un, chez l'autre et avec ?

- Camarades, vous avez de la chance d'être assez soudé·es, à ce que je suppose, car nous, nous sommes seul·es ensemble.

=> Ce en quoi j'ai tort. Des groupes, des duos et des trios, subsumés parfois sous le nom générique

1. Pensifs ou Méditatifs ou Barbus, groupe d'anciens élèves du peintre David expulsés de son atelier. Ils squattent un ancien couvent sur la colline

de Chaillot jusqu'en 1803, détruisant la majeure partie de leur production. Cf. *Tout va bien se passer* (P.O.L., 2023).

Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes

collectif, existent. En nombre suffisant pour que quelque chose se passe.

- Et pour éviter qu'un problème singulier ou une singularité aimable ne chapeaute les formes, il suffit de siffler la question sociale, celle des riches et celle des pauvres, celle des Noirs et des Arabes, des Roms et des Réfugiés. Recadrage. Anxiété. Invention (ruse) impérative.

*

- Re-supposons l'anxiété, les raisons ne manquent pas :

Les gens un œil en moins, et nous qui nous livrons à nos opérations esthétiques (mais politiques eh oh).

- Je vais te dire un truc : quand l'ensemble d'une société, y compris ses parties incultes-cultivées, y compris nous-mêmes, a l'essentiel de ses repères sous Napoléon III (quand nous lisons Bourdieu sur Manet et que la déco du palais de l'Élysée est ce qu'elle est), tu peux toujours avancer Dewey ou les Witt. (-genstein, -ig, selon), le tout est toujours resthétisé, stylistiqué, et toi-même tu te vois adopter en bout de course en fin de compte tout bien considéré la *forme* et le *contenu*.

Contre la littérature politique

— Mais elle est à qui la grammaire ?

— À nous !

- Je me souviens d'un télescopage temporel : l'automne dernier (2022, donc), je participe à un colloque sur un sujet historique (et politique, eh oh) auquel on a invité des écrivaines (je ne me souviens même plus depuis quand ni pourquoi les universitaires se sentent obligé-es d'inviter celles qui font la tambouille). Au bas d'un escalier mais au-dessus de moi, une romancière se retourne et se penche : *Alors, toujours formaliste ?* D'un coup, je me vois habillée en Nathalie Sarraute, avec son long manteau, ses escarpins et son petit foulard.

- Mince, je me dis, rajustant mon foulard, si je veux lui répondre, il va falloir que je revienne deux fois dans le passé : une première fois la première fois où on m'a identifiée comme formaliste, soit au milieu des années 90, et la deuxième à l'époque de Nathalie, vers 59.

- C'est quand je m'apprête à pénétrer dans le vaisseau à remonter le temps, la semelle de mon escarpin sur la dernière marche, que je m'aperçois qu'elle a déjà disparu, cette romancière ! Décidément, me dis-je, ces gens-là n'attendent jamais de réponse.

Beaucoup d'intentions, assez peu de crimes

- Alors bon bref, troisième sujet d'anxiété : que je te siffle la fin de la récré (le nombre de gens qui ont sifflé la fin de la récré depuis que j'ai commencé... OK, les années 80, grand moment récréatif), que je te somme de sommer, d'examiner, de disséquer, d'anatomiser, et de rere relire Gramsci, Hegel et Thomas Piketty, que je t'intime le tableau synoptique, l'état de la France et la topologie mathématique, préalable tu comprends nécessaire à toute composition littéraire et en particulier à ce que tu arrêtes de te curer le nez en regardant les étourneaux (c'est lyrique).

- Il y a une paire de mois, je suis tombée sur une curiosité littéraire, comme on disait dans le temps, une curiosité littéraire filmée¹ : quatre hommes assis d'un seul côté d'une table rectangulaire, cornaqués par un cinquième en bout de table qui dirigeait les débats, face à une salle qu'on découvre en fin de compte, pleine, mutique, tandis que les quatre déploient, sur la poésie, un savoir affolant. Ils savent TOUT. Scander le vers latin, traduire trois vers chinois, synthétiser le Surréalisme en moins de vingt mots, causer de Ponge aussi bien que de Jaccottet uniquement par antiphrases, faire la généalogie du poème occitan depuis Ademar

1. Lien : <https://asp.huma-num.fr/s/archives-sonores/item/388>
(voir EGP 02).